

**Zeitschrift:** Revue Militaire Suisse  
**Herausgeber:** Association de la Revue Militaire Suisse  
**Band:** 88 (1943)  
**Heft:** 4

**Artikel:** Le téléphone au service de l'infanterie  
**Autor:** Delay  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-342191>

#### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 18.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## Le téléphone au service de l'infanterie

Dans une précédente étude, si nous avons vu combien la radio pouvait rendre de services à notre infanterie, nous avons été obligés d'apprendre à en connaître les imperfections. Comme dans toutes les créations humaines, il n'existe pas de moyen de transmission idéal ; chacun a ses avantages et ses défauts. Aussi, pour assurer une liaison constante et rapide à l'intérieur du régiment d'infanterie, faut-il faire usage simultanément de plusieurs moyens de transmission. Ils sont nombreux ; notre régiment d'infanterie est richement doté non seulement d'officiers de liaison, de motocyclistes, de cyclistes, de coureurs, de chiens, de pigeons, mais aussi de moyens électriques tels que la radio, l'appareil à signaler, le téléphone.

Au cours de ce petit exposé, nous nous bornerons à étudier le moyen le plus classique : le téléphone de campagne.

Réservé plus particulièrement à la liaison entre les échelons supérieurs, le téléphone fit déjà ses preuves au cours du dernier conflit mondial. La guerre de position le rendit indispensable. Souvent détruites par les bombardements massifs et continus, les lignes durent être rétablies au prix de nombreuses vies humaines. Il fallait être renseigné sur-le-champ et les ordres pour la contre-attaque ou le déclenchement des feux de contre-préparation ne pouvaient souffrir aucun retard.

En Suisse aussi, après les troupes du génie et de l'artillerie, l'infanterie fut dotée d'un moyen de liaison indispensable à une conduite moderne du combat. Aujourd'hui le régiment d'infanterie suisse compte parmi les mieux dotés des armées contemporaines.

Le règlement technique des téléphonistes d'infanterie est en mains de tous les intéressés ; il est donc inutile d'énumérer

le nombre des appareils et le kilométrage des fils à disposition. Bornons-nous à constater que le matériel permet d'établir toutes les liaisons nécessaires à la conduite d'un combat.

Dans la règle, la centrale régimentaire peut relier le P.C. du régiment avec :

- le poste de combat du commandant de régiment,
- les trois P.C. de bataillon,
- un poste d'observation régimentaire ou un détachement voisin.

En se dédoublant, l'équipe qui a construit une ligne jusqu'à un bataillon peut encore établir une ou deux liaisons à l'intérieur de ce bataillon.

A part les quatre patrouilles dites tactiques disposant chacune de 4 appareils et pouvant se scinder en deux équipes indépendantes, la section du téléphone du régiment d'infanterie détache à chacun des bataillons une patrouille dite technique de tir. Cette dernière, dotée elle aussi de quatre appareils et de quelques bobines de fil seulement, est prévue pour établir les liaisons nécessaires à la conduite du tir des lance-mines. Toutes ces patrouilles sont dotées des moyens de transport nécessaires.

La section de téléphone, disposant d'un bon nombre de boîtes de commutation, peut établir des centrales permettant de communiquer sur tout le réseau régimentaire. Celui-ci n'est jamais relié avec le réseau divisionnaire qui lui, est établi par la compagnie de télégraphistes de la division. Cette mesure est prise par prudence pour éviter que l'écoute ennemie puisse s'étendre jusqu'aux échelons supérieurs.

Voyons maintenant les principes fondamentaux à observer et qui permettent, dans la mesure du possible, d'établir des liaisons sûres.

1. Il faut éviter, dès le début d'une action, d'engager tout le personnel et tout le matériel. Une réserve s'impose, ne serait-ce que pour relever des servants fatigués ou pour construire un second réseau plus en avant ou plus en arrière.

2. Il va sans dire qu'une ligne simple (fil unique tiré entre deux stations) est rapidement établie. Mais il ne faut pas oublier que, puisque dans ce cas le circuit est fermé par la terre, l'écoute ennemie est aisée. C'est pourquoi, chaque fois qu'on dispose du temps et des moyens, on exige une construction à doubles fils.

3. Pour faciliter le trafic, on observe les règles suivantes :

- a) on libelle les télégrammes aussi brièvement et aussi clairement que possible,
- b) on limite les conversations entre officiers, non pour des raisons techniques ou de commodité, mais pour éviter des pertes de temps. En effet, très souvent, le commandant qu'on demande à l'appareil est très éloigné de celui-ci et quand enfin il est près de la station, celui qui l'a appelé a dû s'absenter. Chaque fois que faire se peut, on transmet les questions sous forme d'un petit télégramme, les réponses étant transmises de la même façon. Font exception les officiers de renseignements, qui, dans la règle, sont toujours près d'une station.
- c) sous aucun prétexte, on n'éloigne le téléphoniste de sa station sans le remplacer par un homme instruit. A plusieurs reprises on s'est plaint que le réseau fût défectueux : une station ne répondait jamais. Après enquête, on saperçut que le platon, par ordre supérieur, avait dû s'éloigner de son poste.
- d) le servant de la centrale étant continuellement occupé par des contrôles de lignes et des commutations, on évite de lui poser des questions ou de le charger de chercher lui-même à quelle station on peut trouver tel ou tel officier. On se renseigne d'abord à l'appareil de service du P.C. de régiment, ensuite on appelle la station puis, la communication établie, on fait venir l'officier demandé.
- e) l'appareil de centrale est réservé au téléphoniste qui sert le réseau, aussi est-il interdit à qui que ce soit de l'utiliser. Les appareils de service installés à proximité ou au P.C.

sont réservés pour les conversations directes entre officiers.

4. A chaque station, une affiche : « Attention, l'ennemi vous écoute ! » n'est pas une vaine mise en garde ; en voici les raisons :

- dans un rayon de 5 à 10 km., l'ennemi peut, grâce à des appareils spéciaux, capter tous les messages transmis sur un réseau.
- l'adversaire peut aussi se brancher sur un de nos fils à l'aide de patrouilles d'écoute équipées à cet effet.

Cet état de choses nous oblige à observer les règles suivantes :

- Chaque station, chaque unité ou corps de troupe, chaque officier qui peut être appelé à se servir du réseau téléphonique, sont désignés par des noms conventionnels souvent changés.
- A moins de les chiffrer, les communications qui pourraient avoir un intérêt quelconque pour l'ennemi ne sont jamais transmises par téléphone. Prenons garde aux conversations administratives, commandes de vivres, etc., qui peuvent livrer des renseignements précis sur nos effectifs.

Pour terminer notre exposé, voyons encore l'engagement de la section du téléphone de l'infanterie dans les différentes situations tactiques.

1. *Au stationnement et en réserve*, le régiment n'engage pas ses moyens électriques, car il faut du temps pour relier un réseau et il est bon de se souvenir qu'avant d'être à nouveau engagé, le matériel doit être revisé. D'autre part, à l'arrière, le trafic peut souvent se faire sur le réseau civil ou à l'aide d'autres moyens de transmission.

2. Lorsque le régiment a une *mission de sûreté*, il peut avantageusement détacher quelques stations jusqu'aux postes avancés ou aux unités pour être renseigné rapidement.

3. A la *dernière phase de la marche à l'ennemi*, lorsque le régiment, échelonné sur un axe de marche, a une mission

d'avant-garde par exemple et où la transmission des ordres doit être rapide et sûre, on engage les patrouilles de téléphone comme suit :

le fil, simplement déroulé en bordure de route par les équipes de tête, est replié au fur et à mesure de l'avance par les autres équipes. Avec chaque échelon de commandement marchent deux équipes dont les deux appareils peuvent être reliés à l'aide d'une fiche ; un des appareils a la liaison avec l'échelon qui précède, l'autre avec l'échelon qui suit. Ainsi on peut continuellement avoir la liaison téléphonique directe de la tête à la queue de la colonne et avec chaque échelon.

4. Lors de *la prise de contact*, on évite d'engager à priori tous les moyens, on en garde plutôt en réserve pour les engager quand la situation s'est un peu stabilisée. On se contente donc d'une ligne de base le long de l'axe principal sur laquelle on peut brancher des appareils.

5. Un régiment dans sa *base d'attaque* est toujours relié par fil avec ses bataillons de premier échelon. On place la centrale le plus en avant possible et on tient prêts le personnel et le matériel nécessaires pour qu'au cours de l'attaque le commandant de régiment et ses commandants de bataillon aient sans interruption à leur côté un appareil de téléphone.

6. C'est au cours de *l'attaque* que les téléphonistes fournissent le plus gros effort. Il s'agit que, pendant le mouvement, la liaison par fil soit assurée sans lacunes. Grâce à la méthode de la construction séparée, les téléphonistes, avec leur appareil, progressent aux côtés des commandants tandis que plus en arrière et plus tranquillement d'autres camarades tendent et fixent le fil. De la centrale, qui, elle, reste sur place, une équipe de téléphonistes progresse avec le commandant de régiment et cela même à cheval, en moto ou en auto. Le fil est provisoirement déroulé par terre. Lorsque les lignes risquent de trop s'allonger, ce qui peut être la cause de dérangements, le chef de la section du téléphone installe, à l'aide des équipes de réserve une nouvelle centrale placée plus en avant et d'où on

tire de nouveaux fils jusqu'aux P.C. de bataillon. Dès que le nouveau réseau fonctionne, on replie le premier.

7. C'est dans *la défense* que le réseau téléphonique est le plus complet, le mieux construit, et qu'il rend le plus de services en économisant des forces et des vies humaines. Pour plus de sûreté, on peut construire les lignes doubles, triples ou même quadruples ; les fixations et le parcours sont judicieusement choisis et à l'abri de l'action ennemie. On fait usage de la construction semi-permanente avec isolateurs de fortune, et chaque fois que le terrain et le temps le permettent, on tend les fils dans de petits fossés. Le réseau est dense sans excès, car il vaut mieux posséder peu de lignes que beaucoup de lignes sans le personnel nécessaire pour les entretenir, notamment pendant les bombardements.

8. Enfin dans un *mouvement en retraite*, le téléphone peut encore rendre des services non négligeables. Il permet de garder la liaison presque jusqu'à la dernière minute avec les éléments en contact avec l'adversaire et cela notamment sur l'axe principal de retraite. On relève à temps tout le personnel et tout le matériel dispensable pour établir, plus en arrière, un réseau téléphonique très utile à des troupes venant organiser hâtivement, par exemple, une position de repli.

Pour conclure, mettons en garde ceux qui pourraient mal juger le travail de nos téléphonistes en se basant sur les expériences faites au cours de manœuvres du temps de paix. Souvent la courte durée de ces actions ne permet pas de faire ressortir les avantages du téléphone sur les autres moyens de transmission, qui, s'ils permettent d'établir une liaison sans délai, ne peuvent à la longue assurer un trafic continu et dense.

Engagé à propos et utilisé avec circonspection, le téléphone de campagne restera toujours le plus important des moyens de transmission dans le cadre du régiment d'infanterie.

Cap. EMG. DELAY.

---